

## Travaux de l'année 1977

---

5 FÉVRIER : *Le poète Charles Bourgeois, par M. Bernard Jourdan.* — Le conférencier est un ami de longue date de notre regretté collègue Charles Bourgeois, disparu il y a moins d'un an. C'est avant tout avec ses souvenirs d'enfance que Charles Bourgeois a nourri sa poésie. De Mondrepuis, en Thiérache herbagère, qui avait encore « un pied dans l'autre siècle », il a retenu les gens et leurs habitudes plus que les paysages. Ses poèmes se présentent comme des instants d'une vie, mais pas toujours situés dans le temps. La liberté, la simplicité, la chaleur humaine, voilà ce que laisse Charles Bourgeois dans une poésie d'une grande rigueur et d'une grande richesse.

5 MARS : *Les cloches, par M. Robert Landowski.* — La Chine, l'Egypte, voient la naissance des cloches, et la Bible nous parle des clochettes. L'Eglise catholique, dès le VIII<sup>e</sup> siècle, en répand l'usage pour convier ses fidèles. Ayant la création des chemins de fer, le métier de fondeur de cloches a un caractère artisanal et ambulant, on travaille dans des ateliers improvisés dans les villages. Les conditions sont précaires, les résultats inégaux et conduisent parfois à des échecs comme celui, historique, du bourdon de Notre-Dame de Paris. Le travail du fondeur amène la cloche à la tonalité voulue. Le timbre est le caractère qui permet de reconnaître telles ou telles cloches donnant la même note, d'où le souvenir impérissable de la cloche de notre enfance. Ces cloches, qui rythment les actes importants de notre vie sont aussi des témoins de l'histoire : elles portent des inscriptions coulées dans le bronze qui constituent des archives durables.

2 AVRIL : *Le connétable de Montmorency et ses châteaux en Ile-de-France : Ecouen, Chantilly, Fère-en-Tardenois, par M. Pierre Basset.* — Anne de Montmorency homme de guerre et diplomate, joua un rôle de premier plan dans la politique européenne de son époque, celle de Louis XII, de François 1<sup>er</sup>, de Henri II, de François II et de Charles IX. Grand bâtisseur, amoureux de la beauté, mécène généreux, il s'entoura des plus grands architectes et artistes : Jean Bullant, Jean Goujon, Bernard Palissy, Serlio, le Primate et bien d'autres construisirent ou ornèrent pour lui les châteaux d'Ecouen, de Chantilly, de Fère-en-Tardenois. Ces magnifiques résidences abritèrent de splendides objets d'art, des livres précieux et aussi des réceptions fastueuses. Le connétable de Montmorency mourut à 74 ans en combattant pour sa foi catholique, en laissant à la France une grandeur que ses trois châteaux attestent encore après quatre siècles.

**7 MAI** : *Jean de la Fontaine vu par un homme de son pays : Les Eaux et Forêts, par le Colonel Josse.* — Il s'agit surtout des Eaux, dont on ne dit jamais rien. Le maître des Eaux et Forêts avait la responsabilité des rivières et des étangs. Ceux-ci étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui. Le poisson d'eau douce était une véritable industrie : carpes, plies, brochets, tanches arrivaient en quantité impressionnante au marché de Châfury. Des documents découverts aux Archives Nationales nous apprennent que le fabuliste a participé en 1665 aux travaux de l'évaluation des forêts du duché de Château-Thierry, qu'un garde du duc a été assassiné aux Chesneaux en 1667, etc. Et que, en 1670, des chameaux (des dromadaires ?) appartenant au duc de Bouillon erraient, affamés, dans les rues de Château-Thierry.

**4 JUIN** : *La frontière dans la généralité de Soissons au temps de la guerre de la succession d'Espagne, par le Colonel de Buttet.* — La correspondance de Langeois d'Humbercourt, Intendant de la Généralité de Soissons (1712-1713) nous montre les problèmes qu'il eut à résoudre à la fin de la guerre de la succession d'Espagne. Les élections de Guise et de Laon étaient proches du théâtre de la guerre. La surveillance est exercée par les paysans chargés de donner l'alerte, mais l'armée royale n'est pas en mesure d'intervenir, restant groupée faute d'être en nombre suffisant (70.000 hommes contre 130.000 Anglo-Hollandais). C'est grâce aux sacrifices demandés à la population, malgré les travaux des champs, que le Maréchal de Villars pourra disposer des moyens de transport nécessaires à son armée. Ce qui permettra la victoire de Denain, la reprise des places du Quesnoy, de Bouchain, de Douai, la levée du siège de Landrecies, puis le traité d'Utrecht qui donnera à la Picardie la sécurité pour un siècle.

**5 JUIN** : Promenade à Fère-en-Tardenois, visite de l'église et des vestiges du château, sous la conduite de M. de La Tramege.

**3 JUILLET** : Excursion traditionnelle, avec pour but la cité royale d'Etampes. Accueil par notre collègue, M. Raymond Josse et M. Michel Billard, professeur d'histoire, qui a été le guide de la journée : église Saint-Gilles, les Portereaux, église Saint-Martin. Excellent repas « Au Pied de Vigne ». Eglise Notre-Dame, musée municipal, tout en admirant les façades des hôtels des favorites, de l'hôtel Saint-Yon, de l'église Saint-Basile, les lavoirs du Pont-Doré, etc., et pour terminer la Tour de Guinette d'où l'on découvre la vallée verdoyante d'Etampes. Très bonne journée, les absents ont eu tort.

**4 SEPTEMBRE** : Tenue à Château-Thierry du XXI<sup>e</sup> congrès de la Fédération départementale, avec excursion au château de Marigny-en-Orxois et à l'Abbaye bénédictine de Jouarre. Le compte-rendu figure dans le tome XXIII des mémoires.

1<sup>er</sup> OCTOBRE : *La Fontaine et les Princes de Conti*, par M. André Lorion. — Les Condi, branche cadette des Bourbon-Condé, furent aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles parmi les princes les meilleurs de leur temps. Deux furent très liés avec le fabuliste qui leur adressa épîtres, poèmes, épithalamies, nouvelles de Cour. Louis-François, dit le Grand Conti, dont La Fontaine était le familier, fut hélas ! une destinée manquée, malgré sa capacité éminente et sa popularité, car il encourut l'hostilité de Louis XIV... Un autre protégé J.-J. Rousseau, Diderot, Beaumarchais, quant au dernier des Conti, incarcéré pendant la Révolution, il fut libéré grâce à Vasse Saint-Ouen, député de Château-Thierry au Conseil des Cinq-Cents. Princes braves au combat, amis des lettres, généreux, très populaires, les Bourbon-Conti ont éclairé la monarchie finissante d'un dernier rayon d'humanité.

5 NOVEMBRE : *Fossoy, histoire d'une seigneurie en pays briard*, par M. Roger Deruelle.

3 DÉCEMBRE : *Le château de Villiers-Saint-Denis*, par M. le Docteur André Bocquet. — Villiers-Saint-Denis, naguère Villiers-sur-Marne, village situé à 3 kilomètres au nord de Charly-sur-Marne, dans une petite vallée secondaire qui descend du plateau de l'Orxois possède un château du XVII<sup>e</sup> siècle. Devenue en 1928 centre hospitalier, la propriété possède plusieurs pavillons dans un très beau parc de 50 hectares mais le château, modernisé intérieurement, a été respecté. La présence dans les caves de plusieurs travées de voûtes reposant sur des pieds droits, semblent démontrer l'existence d'une ancienne demeure féodale aujourd'hui disparue. Villiers était alors un petit fief dépendant de la châtellenie de Château-Thierry. En étudiant le château, le Docteur Bocquet, Médecin-Directeur honoraire du centre hospitalier, a retrouvé les familles nobles et les personnages les plus représentatifs qui ont successivement habité là. Citons : au XVI<sup>e</sup> siècle, Alain Goyon, la famille des Ravenel ; au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, la famille des Courtin. Sans sortir de cette famille, le domaine échet en 1830 à Alexandrine de Vassan, épouse de Charles O'Hara de Nieuwerkerke, d'origine hollandaise. L'histoire du château est alors dominée par la personnalité de leur fils Alfred Maximilien de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts sous le second Empire, directeur du Louvre, conseiller général de l'Aisne, qui fit restaurer la cathédrale de Laon. Il vendit le château en 1864 à son cousin, le marquis de Gouy d'Arsy. La propriété passa successivement aux mains de plusieurs familles avant d'abriter en 1928, le centre hospitalier de l'œuvre mutualiste « La Renaissance Sanitaire ».

---